



Daniel Cohen éditeur  
www.editionsorizons.fr

*Errances*, collection dirigée par  
Pedro Viana, Benoît Petit et Nader Vahabi

Le XXI<sup>e</sup> siècle est considéré comme une ère de fluidité et d'ouverture : les changements dans le transport, la technologie et la culture amènent les gens à penser au-delà des frontières ; ils les franchissent pour de nombreuses raisons. Arrachés brutalement à leur famille, à leur milieu socio-culturel, ethnique et politique et à leur pays, les migrants sont brutalement projetés dans une situation de « no man's land », ballottés au gré des aléas des errances, exposés à la grande précarité matérielle et à son cortège de souffrances.

On se demande désormais comment aborder le phénomène migratoire alors qu'il s'est transformé à l'échelle mondiale ? Comment le migrant construit-il sa carrière dans cet espace hétérogène ?

Le nouveau profil migratoire de la période transnationale diffère des deux périodes classiques de la sociologie de la migration : fordiste et post-fordiste ; il brise l'ensemble de notre grille de lecture actuelle. Un migrant se trouve désormais « intégré » au sein de communautés existant à l'échelle planétaire grâce à Internet, ou à une échelle géographique interrégionale telle que la Communauté européenne, ou encore au travers d'entités non politiques comme les Organisations non gouvernementales (ONG). Ces flux migratoires contemporains posent la problématique du nomadisme, de la resocialisation que le concept de citoyen classique ne peut plus saisir. Comment penser, dans le même mouvement, l'État et ses institutions, l'immigration et l'émigration ? Autrement dit, quelles sont nos réflexions épistémologiques et méthodologiques sur l'émigration et l'immigration que n'influencent pas les institutions étatiques, compte tenu des chambardements ainsi mis en lumière ?

La collection « Errances » — créée par des chercheurs et des praticiens travaillant sur la question migratoire dans des disciplines différentes (sociologie, anthropologie, droit, économie, etc.) — a pour but de développer ces thématique en tenant compte du nouvel horizon du champ migratoire mondial.

Des ouvrages sont en cours de préparation

ISBN : 978-336-29833-7  
© Orizons, Paris, 2013

## Du même auteur

- Le demain sans frontière de l'exil*, entretien avec un musicien en langue iranienne, Cologne, Allemagne, Juillet 2013, 154 p.
- La quatrième socialisation de la diaspora iranienne*, Les Iraniens en Belgique, Orizons, mars 2013, 347 p.
- Atlas de la diaspora iranienne*, Paris, Karthala, 2012, 240 p.
- La migration iranienne en Belgique, Une diaspora par défaut*, traduit en persan, Cologne, Forough, 2012, 197p.
- La migration iranienne en Belgique, Une diaspora par défaut*, Paris, L'Harmattan, 2011, 210 p.
- Récits de vie des exilés iraniens, de la rupture biographique à la nouvelle identité*, Paris, Elzévir, 2009, 353 p.
- Sociologie d'une mémoire déchirée, le cas des exilés iraniens*, (thèse), L'Harmattan, 2008, 247 p.
- Sociologie du pénal dans la période de transition, Le cas de procès de Saddam Hussein*, en langue iranienne, 1<sup>e</sup> édition 2007, 2<sup>e</sup> édition, Cologne, Allemagne, Forough, 2012, 371 p.

Nader Vahabi

# Mémoire d'un parcours migratoire

Le cas d'un sociologue franco-iranien

 Orizons

2013

# Introduction

## Les ruptures épistémologiques

### Du printemps révolutionnaire à l'exil

Que faire lorsque l'on ne peut pas continuer à mener une recherche dans un pays où l'esprit de liberté intellectuelle n'existe pas ? Faut-il se replier sur soi-même et poursuivre dans l'ombre un travail médiocre et non satisfaisant ? Est-il préférable d'adopter une solution par défaut en restant en relation avec ceux qui n'ont pas la même conception de la recherche ? Ou enfin, faut-il abandonner<sup>1</sup> ce milieu étouffant impropre à tout travail serein et désintéressé ?

J'ai « choisi » cette troisième voie, sans être sûr de pouvoir la suivre, mais ce choix m'a été imposé par un événement socio-historique qui a frappé ceux de ma génération : la révolution iranienne de 1979. Rétrospectivement, dans ma mémoire, au lendemain de la révolution, personne n'aurait pu imaginer que ce printemps révolutionnaire serait anéanti dans un laps de temps aussi court. Ma génération a subi de plein fouet l'échec de la révolution et nous n'étions pas en mesure d'avancer une analyse cohérente sur les mécanismes sociaux de l'émergence d'un régime, insupportable pour les uns, acceptable par défaut pour les autres et souhaitable pour ceux et celles qui soutenaient le régime<sup>2</sup>. Ceux-là ont été expulsés vers l'étranger, dispersés dans des lieux

1. On fait souvent référence au concept du triangle d'Albert Hirschman, *Exit, Voice, and Loyalty : Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Harvard University Press, 1970. Traduit en français en 1972, *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Ed. Ouvrières (Économie et humanisme), p. 25-55.
2. Pour la révolution iranienne et son échec, *cf.*, Farhad Khosrokhavar, *Utopie sacrifiée*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1993, p. 20-50.

géographiques très divers, en raison de la transformation de la révolution en sa phase fatale : « la révolution mange ses enfants »<sup>3</sup>.

Cette contrainte de l'exil m'a poussé en France vers un autre choix : reprendre mes études et essayer de reconstruire ma carrière scientifique ; je n'envisageais pas du tout à ce moment de devenir spécialiste de la diaspora iranienne. Au début, il s'agissait de chercher une réponse à une curiosité personnelle, qui a été aussi celle d'Henri Mendras qui a posé : « Pourquoi nous sommes-nous décidés à devenir sociologues ? D'où vient notre vocation ? » ; Henri Mendras a donné une réponse pertinente qui me convient parfaitement et pourrait expliquer ma vocation pour la diaspora iranienne : « Chacun avait ses raisons personnelles. Avant tout pour se faire sociologue, il faut avoir une certaine insatisfaction à l'égard de la société, et une inquiétude sur sa position personnelle dans la société. Plus tard, quelques-uns ont choisi cette voie pour y faire une carrière »<sup>4</sup>.

Mon parcours théorique reflète en effet, d'une certaine manière, l'évolution qui a suivi cet événement inédit de la révolution de 1979. Les questions que j'aborde et la maturation de mes centres d'intérêt personnels sont en phase avec les transformations que la société iranienne a connues depuis le printemps de la révolution : exportation de la révolution avec la guerre Iran-Irak<sup>5</sup>, fermeture des universités en 1980, fuite des enseignants et étudiants vers l'étranger, basculement dans la répression massive en 1981, départ massif des Iraniens vers l'exil et émergence d'une diaspora iranienne dans le monde<sup>6</sup>.

Étudier des textes de sciences politiques et sociologiques, de psychologie sociale, d'anthropologie culturelle, de méthodologie et autres constitue autant de préoccupations, de découvertes et de moments-clefs de mon parcours personnel et académique. Ce parcours d'un jeune chercheur universitaire, depuis la reprise de mes études en France en 1995, a été jalonné au cours de ces années par un questionnement empirique ou théorique touchant à l'islam politique, à la mémoire, à la sociologie de la migration, à la sociologie de l'intégration, à la resocialisation, à la diaspora, etc. Ainsi, depuis mon arrivée en France, il y a près de dix-neuf ans, mes préoccupations ont grandement évolué : d'abord approfondir la langue française, à l'âge de 35 ans avec des étudiants de 22 à 25

3. Pour la problématique de cette phase, cf. Brinton Crane, *The Anatomy of Revolution*, New York, Vintage Books, 1965, p. 30-70.
4. Henri Mendras, *Comment devenir sociologue, Souvenirs d'un vieux mandarin*, Paris, Actes sud, 1995, p. 40.
5. Pour ces périodes post-révolution, Richard Yan, *L'Iran, Naissance d'une république islamique*, Paris, éditions de La Martinière, 2006, p. 313-333.
6. Nader Vahabi, *Atlas de la diaspora iranienne*, Paris, Karthala, 2012, p. 206-208.

ans pour la plupart<sup>7</sup>, suivre ensuite les cours à l'université tout en travaillant à côté pour financer les études. Ces activités s'inscrivaient de plus dans le contexte historique de la révolution iranienne et de la guerre froide qui a cassé notre grille de lecture en ce qui concerne une révolution islamique par rapport au modèle classique des années 1970 inspiré du marxisme<sup>8</sup>. En fait, l'islam est entré en concurrence avec le marxisme car celui-là n'avait jamais encore été la source idéologique d'une quelconque révolution dans l'Iran contemporain.

## Un parcours atypique : un chercheur non institutionnel

Lors de mon arrivée en France, un choix stratégique s'imposa : abandonner mes études et entrer dans la vie sociale comme beaucoup de mes camarades me le conseillaient ou reprendre mes études. J'étais alors dans une situation individuelle, familiale et matérielle difficile : d'une part je venais de perdre ma femme qui me laissait un fils de dix ans et d'autre part, je remettais en question mes activités militantes dans la mesure où je ne croyais plus que les organisations politiques iraniennes pouvaient me conduire à trouver des réponses aux questions posées plus haut<sup>9</sup>. J'avais besoin d'une sorte de réflexion académique pour me sortir de l'impasse et il me semblait désormais plus important de comprendre que d'agir « aveuglément ». Ma situation matérielle ne me permettait pas de prendre un studio et, pendant deux ans, entouré d'ivrognes et de travailleurs maghrébins en retraite, j'ai habité dans un foyer Sonacotra à Beauchamp (95) et survécu grâce au RMI et un emploi de simple déménageur le week-end dans une entreprise où je suis devenu agent commercial six mois plus tard en attendant mieux.

Malgré mes faibles moyens, j'étais déterminé à poursuivre mes études quoi qu'il en coûte. S'agissait-il d'une approche volontariste dans les carrefours du social ? Un peu, mais dans les limites du possible. N'était-ce pas une reconstruction subjective du passé tel qu'il est souhaité aujourd'hui ? Je ne crois pas. Cela relève plutôt de la problématique du Sujet évoquée par George H. Mead pour qui le "soi" se développe « à partir d'un processus

7. J'ai suivi des cours de français à l'Institut catholique de Paris de 1995 à 1997 et en 2003 j'ai passé l'examen du DALF (Diplôme Approfondi de la Langue Française) à l'Alliance française.
8. Pour mieux contextualiser la révolution iranienne de 1979, cf. postface d'Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, [traduit d'*Orientalism*, 1978], Le Seuil, Édition 2003, p. 15-30.
9. L'abandon des activités militantes se voit de plus en plus chez les jeunes. Cf., Ion Jacques, *La fin des militants*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, Éditions ouvrières, 1997, p. 10-20.

social qui implique d'abord l'interaction des individus dans le groupe, ainsi que la préexistence de ce groupe »<sup>10</sup>. Ainsi façonné par la communauté dont il fait partie, le "soi" tend à refléter les modèles de conduite organisés au sein du processus social auquel il participe. Cependant, explique Mead, si le "soi" se réalise au cours de sa relation avec les autres, chaque "soi" réfléchit un point de vue propre, unique et singulier<sup>11</sup>. En tout cas, mon itinéraire n'était pas une ligne droite allant de la porte de Clignancourt à la porte d'Orléans, comme le dit Pierre Bourdieu dans *L'illusion biographique* »<sup>12</sup>.

À la relecture de ma trajectoire, je me suis rendu compte que celle-ci pouvait se calquer schématiquement sur la troisième voie inspirée de François Dubet<sup>13</sup>. « La société est largement indépendante de la volonté de chacun des individus qui la composent, elle est là avant et après eux, alors que, en même temps, les individus sont les seules « réalités empiriques » de cette vie sociale ; ce sont eux qui agissent, eux que l'on interroge, eux auxquels on s'adresse, eux dont on suit les traces quand on fait un travail scientifique ».

Mais dans le cas d'une habilitation à diriger des recherches, selon Benoît Petit, la particularité de la biographie tient au fait que dans cette auto-reconstruction, l'enquêteur et l'enquêté sont une seule et même personne qui porte un projet académique et professionnel<sup>14</sup>. Une vie « organisée comme une histoire se déroule, selon un ordre chronologique qui est aussi un ordre logique » ; Pierre Bourdieu tente de dégager quelques-uns des présupposés de cette « théorie » qui contient un certain nombre d'évidences et de croyances, mais depuis mon exil, plutôt qu'un ordre logique, je vois un désordre. À titre d'exemple j'ai demandé une bourse au secteur culturel du Ministère des Affaires étrangères en 1997 ; j'ai été reçu aimablement par un responsable qui m'a déclaré : « Si on vous accorde une bourse en tant qu'exilé iranien, cela perturbera notre relation avec la République islamique d'Iran ! »

En fait, toutes les activités constituant le processus de la construction de ma carrière scientifique en France ont été en lien avec de multiples relations sociales dont certaines ont produit des dispositions (à enseigner, à rédiger, à accompagner les recherches d'étudiants, à faire des conférences, à publier

10. George Herbert Mead, *Mind, Self and Society*, Chicago, The University of Chicago Press, 1934, p. 230.
11. Pour une étude plus approfondie sur la question du Sujet, cf. aussi Michel Wieviorka, *Neuf leçons de sociologie*, Paris, Robert Laffont, 2011, p. 32.
12. Pierre Bourdieu, *L'illusion biographique*, *Actes de la recherche en Sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-73.
13. François Dubet, « L'individu comme ressort théorique dans les sciences sociales », <http://www.espacestemps.net/document1438.html>, consulté le 27 11 12.
14. Benoit Petit, *Habilitation à diriger de recherches*, Université Toulouse 2 Le Mirail, 2008, p. 11.

des ouvrages, etc.) et ont été accompagnées de ruptures et de déplacements. Mon parcours peut paraître à la fois atypique par rapport à la majorité des chercheurs de l'enseignement supérieur et à la fois emblématique d'une catégorie de population ayant pris le chemin des exilés du savoir. Quatre critères pourraient caractériser mon parcours :

- L'âge avancé de la reprise de mes études.
- Le manque d'intérêt institutionnel pour la diaspora iranienne.
- Un bouleversement familial assorti d'une situation matérielle difficile.
- Une rupture dans ma carrière scientifique.

Après avoir pris le chemin de l'exil, j'ai poursuivi mes études à l'Université de Paris VIII à partir de septembre 1995. Je me suis alors rendu compte que ma formation initiale en mathématiques ne m'aidait guère à comprendre ce qui s'était réellement passé dans ce pays ni à développer une analyse pertinente sur la République islamique en fonction des différentes théories existantes. Cette première grande rupture épistémologique m'a conduit vers les sciences politiques, discipline dans laquelle je me suis inscrit en maîtrise. Mon mémoire de maîtrise : « *Deux visions de l'islam chiite en Iran, l'une intégriste, l'autre tolérante* », reflète parfaitement mon état d'esprit de l'époque<sup>15</sup>. Il fallait tenter d'appréhender le rôle de l'islam politique en Iran et ses conséquences dans la vie sociale, culturelle et individuelle. Ma maîtrise s'est parfaitement déroulée à Paris VIII : ambiance multiculturelle, enseignants plutôt progressistes et bienveillants envers les étudiants. Je n'oublierai jamais l'attitude de mon directeur de mémoire de maîtrise, Denis Berger : non seulement il était proche de nous, mais il nous encourageait lorsque nous avions du mal à nous exprimer en français : « Mon ami Nader, ne t'inquiète pas trop pour la maîtrise de la langue, cela viendra ! ». Séduit par la confiance humaine, par l'activité culturelle ambiante, appréciant l'attitude positive des enseignants, mais désirant travailler davantage pour combler ma soif de savoir, j'ai alors décidé de m'inscrire à l'Université de Nanterre en DEA.

Ce choix m'a amené vers une deuxième rupture épistémologique : des sciences politiques, je suis allé vers la sociologie politique. Ce qui me motivait au plus haut point, c'était d'essayer de comprendre la sociologie de la révolution iranienne. Pour cela, je voulais entreprendre un mémoire de D.E.A., mais en avril 1998, au cours d'un déjeuner, Didier Bigo, mon directeur de mémoire, m'a conseillé : « Écoute Nader, en ce qui concerne la sociologie de la révolution iranienne, il y a déjà suffisamment de travaux, en revanche, il n'y a rien sur la mémoire des exilés iraniens ni sur les parcours migratoires ». Le mémoire de DEA que j'ai présenté, *La mémoire des exilés iraniens sur le*

15. Nader Vahabi, *Deux visions différentes sur l'islam chiite en Iran*, Paris VIII, septembre 1997.



# Table des matières

Remerciements.....	9
Introduction	
Les ruptures épistémologiques .....	11
Du printemps révolutionnaire à l'exil.....	11
Un parcours atypique : un chercheur non institutionnel.....	13
À la recherche d'une technique d'enquête appropriée.....	17
Le prosaïsme du terrain .....	25
Rupture avec le préjugé sédentaire.....	27
Premier axe de recherche	
La dynamique sociale de la mémoire.....	35
Une attaque frontale au moment de la soutenance de thèse .....	35
Trois catégories d'attitude face à la mémoire.....	36
La dynamique sociale de la mémoire.....	40
La mémoire en sociologie .....	43
Trois modèles de resocialisation liée à la mémoire .....	47
Conclusion.....	50
Deuxième axe de recherche	
Récits de vie	
au service de la connaissance sociologique.....	55
La dimension sociale des récits de vie .....	55
Le récit de vie en sciences sociales.....	58

Les zones blanches et l'autocensure .....	60
Les quatre ordres de la réalité.....	67
Une typologie de cinq étayages.....	72
Conclusion.....	73

### Troisième axe de recherche

Trajectoire migratoire en sociologie.....	77
Pourquoi une enquête sur la trajectoire ? .....	77
Trajectoire en sociologie .....	79
Une trajectoire légale et directe .....	80
Une trajectoire clandestine linéaire .....	83
Une trajectoire à recommencements multiples .....	86
Une trajectoire conflictuelle hasardeuse.....	87
Conclusion .....	93

### Quatrième axe de recherche

La quatrième socialisation.....	97
Les enjeux théoriques de la socialisation.....	98
Intégration, un concept en panne.....	101
Les différentes socialisations.....	105
Le deuil de la « maison » .....	115
La transformation de trois représentations .....	119
Conclusion .....	123

### Cinquième axe

Une diaspora en mouvement.....	127
La mobilité, moteur du développement humain.....	128
Des difficultés méthodologiques .....	132
La diasporaisation de la migration iranienne .....	135
Les cinq logiques de la dispersion des migrants .....	143
Les huit pôles d'attraction .....	146
Conclusion.....	148

### Sixième axe de recherche

Esquisse d'une carrière migratoire .....	151
--	-----

La carrière en sociologie .....	151
Approche critique et épistémologique : Goffman, Becker, Elias .....	152
L'analyse multi-niveau dans le champ migratoire.....	155
Niveau Macro .....	157
Niveau Micro.....	158
Niveau Méso.....	159
Conclusion .....	161
Conclusion générale.....	165
Liste des enquêtés .....	169
Bibliographie thématique .....	183
Résumé du livre en français .....	195
Résumé du livre en anglais.....	197
Résumé du livre en iranien.....	199
Table des matières .....	201